

Rencontres romano-barbares dans l'Antiquité tardive : l'exemple de la garde impériale (IV^e-VI^e s.)

La rencontre entre Romains et Barbares constitue l'un des grands thèmes qui structurent les études sur l'Antiquité tardive¹. Depuis les années 60-70, on a assisté à un changement de paradigme historiographique : le « Bas-Empire » plus ou moins décadent² cédait la place dans les travaux universitaires à l'Antiquité tardive, époque de bouillonnement culturel³, tandis que l'on passait du modèle des « invasions barbares⁴ » à celui des « techniques d'accommodation⁵ ». Si l'on assiste aujourd'hui à un retour à un certain catastrophisme du côté de l'Occident⁶, en réaction à ce qui est considéré comme un trop grand irénisme, il faut probablement adopter un point de vue équilibré : il est certes essentiel de remettre la violence de la rencontre et son caractère militaire en perspective, sans négliger pour autant les aspects d'échanges mutuels. Je tiens à rappeler le sens à donner au mot Barbare dans le cadre de cette étude, car on l'entend dans le contexte actuel dans un sens très différent, lié à la notion de violence : si dans le monde romain la violence est un trait caractéristique des Barbares⁷, ce n'est pas ce qui les définit. Au sens strict, le Barbare est celui qui ne parle pas latin, l'étranger à l'empire. Cette définition simple peut toutefois se décliner à divers degrés : les Perses par exemple sont rarement considérés comme des Barbares dans les sources latines, mais le sont davantage dans les sources grecques⁸ : ce que l'on définit aujourd'hui très précisément a connu des multitudes de représentations⁹. Je laisse volontairement de côté la question de la citoyenneté de ces Barbares, une question sans doute plus problématique qu'on ne l'a longtemps pensé¹⁰. Dans l'Antiquité tardive, les relations entre l'Empire et les Barbares

¹ Voir pour un bon aperçu de la question, dépassant notre cadre chronologique, le catalogue de l'exposition de Venise, AILLAGON, J.-J., éd. *Rome et les Barbares : la naissance d'un nouveau monde*, Milan, 2008.

² Voir encore MACMULLEN, R. *Corruption and the Decline of Rome*, New Haven/Londres, 1988.

³ A la suite des travaux de P. Brown et H.-I. Marrou.

⁴ C'est encore le titre de l'ouvrage majeur DEMOUGEOT, E. *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris, 1969.

⁵ GOFFART, W. *Barbarians and Romans, A.D. 418-584 : the techniques of accommodation*, Princeton, 1980.

⁶ Voir notamment les travaux de B. Ward-Perkins et de P. Heather.

⁷ MATHISEN, R.W. "Violent Behavior and the Construction of Barbarian Identity in Late Antiquity." in *Violence in Late Antiquity*, éd. H.A. Drake, Aldershot, 2006, p. 27-35.

⁸ CHAUVOT, A. *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle après J.-C.* Paris, 1998, p. 470.

⁹ *Ibid*, *passim*.

¹⁰ MATHISEN, R.W. "Peregrini, Barbari, and Cives Romani: Concepts of Citizenship and the Legal Identity of Barbarians in the Later Roman Empire." *American Historical Review* 111, 2006, p. 1011-1040 ; *Id.* "Becoming Roman, Becoming Barbarian": Roman Citizenship and the Assimilation of Barbarians into the Late Roman

prennent des formes variées, qu'il s'agisse de guerres ou d'installation de Barbares en territoire romain, selon des modalités diverses¹¹. Un phénomène très important, qui n'est pas nouveau mais qui s'intensifie au IV^e siècle, est le recrutement de Barbares dans l'armée romaine, et notamment dans la garde impériale.

La garde impériale tardive, qui prend dès le règne de Constantin la succession des cohortes prétoriennes et des *equites singulares Augusti*, a une organisation assez complexe¹² : elle était composée des scholes palatines, unités de 500 cavaliers ; des *protectores domestici*, soldats ayant reçu le privilège d'approcher l'empereur pour adorer la pourpre, qui ne constituaient pas des unités régulières mais étaient régulièrement envoyés (*deputati*) en missions spéciales dans les provinces ; des *candidati*, soldats très mal connus, au nombre de quarante, sélectionnés parmi les *scholares*, vêtus de blanc ; enfin les 300 *excubitores* en Orient à partir du règne de Léon I^{er}. Le point commun entre ces différents soldats est la proximité avec l'empereur ; ils deviennent tous de plus en plus sédentaires lorsque l'empereur, à partir de la fin du IV^e siècle, n'occupe plus un rôle de chef de guerre. Je pense qu'il faut d'ailleurs privilégier cette définition par la dignité et la proximité avec l'empereur plutôt qu'une définition fonctionnelle : parler de « cercle intérieur » de l'armée est probablement plus exact que d'évoquer une « garde impériale », car leurs missions ne se limitaient pas à assurer la sécurité du souverain. Etudier les rencontres entre Romains et Barbares à partir de cet exemple s'avère pertinent non seulement en raison d'une documentation assez abondante, mais aussi de par la position privilégiée des gardes impériaux au sein de l'armée.

La période choisie, IV^e-VI^e siècle, correspond à une certaine uniformité dans la structure générale de la garde impériale, et permet de dégager des évolutions dans les modalités de contact. En effet, si jusqu'au milieu du V^e siècle ces soldats forment une élite régulièrement engagée sur les théâtres d'opérations, ils deviennent progressivement une troupe de parade aux fonctions militaires plus restreintes, mais à l'identité bien affirmée.

Il s'agira donc de s'interroger sur les modalités de la rencontre entre Romains et Barbares : rencontre évidemment violente, mais surtout rencontre amenant à l'élaboration d'une culture

World." in *Migration and Membership Regimes in Global and Historical Perspective*, éd. G. Kessler U. Bosma, L. Lucassen, Leiden, 2013, p. 191-217.

¹¹ Sur ces différents statuts, explications éclairantes dans MODERAN, Y. "L'immigration contrôlée des communautés barbares (déditices, tributaires, lètes, *gentiles* et fédérés)." in *Rome et les Barbares*, éd. J.-J. Aillagon, Milan, 2008, p. 220-221.

¹² A ce sujet, la référence est toujours FRANK, R.I. *Scholae Palatinae. The Palace Guards of the Later Roman Empire*, Rome, 1969, malgré certaines conclusions discutables concernant les rapports entre scholes et *protectores*.

propre. Ce travail, tirant parti d'une approche anthropologique et culturelle de l'armée romaine, ne vise cependant pas à l'exhaustivité, car c'est un sujet énorme, tant par la documentation disponible que par la bibliographie qui en résulte et les enjeux méthodologiques et historiographiques soulevés.

Il conviendra dès lors de s'intéresser à la place de la garde impériale en tant qu'acteur des relations romano-barbares ; puis, après avoir dressé un bilan des problèmes méthodologiques posés par la question de la « barbarisation », nous nous efforcerons d'interroger les transformations de la garde impériale au prisme du concept de *middle ground*. Enfin, deux évolutions très tardives mériteront une brève discussion, afin de s'interroger sur le maintien d'une identité dans un monde transformé.

Batailles et ambassades : la place de la garde impériale dans les relations romano-barbares

Partons d'une épitaphe de Cologne, de la fin du III^e ou du IV^e siècle¹³, évoquant le triste destin du *protector* Viatorinus :

*Viatorinus prot/ector mi(li)tauit an/nos triginta o/ccisus in bar/barico iuxta D/iuitia(m) a Franco. / Vicarius Diuite(n)si(u)m*¹⁴. (Viatorinus, *protector*, a servi trente ans, tué dans le *Barbaricum* près de Diuitia par un Franc. Le vicaire des *Diuitenses* (l'a fait)).

Pour ce pauvre Viatorinus, la rencontre avec le Barbare est localisée dans le territoire effrayant et dangereux qu'est le *barbaricum*, défini par opposition au monde romain¹⁵ ; ce Barbare est précisément identifié (un Franc), et l'issue fut funeste. Ce témoignage rappelle que le contact avec les Barbares pour les gardes impériaux doit être envisagé avant tout dans sa dimension guerrière. Le but premier d'une armée est de faire la guerre, ce qui est parfois laissé de côté lorsque l'histoire sociale des soldats prend le dessus sur l'histoire militaire. L'empereur au IV^e siècle est encore un chef de guerre, et la garde impériale, très mobile, garde une grande importance dans les conflits contre les Barbares. Cette modalité conflictuelle de la rencontre pouvait prendre des formes variables, selon la situation des différents gardes du corps : au IV^e siècle les *scholes palatines* sont employées comme unités d'élite, par exemple en Gaule, tandis que les *candidati* font office de dernier rempart de

¹³ R. I. FRANK *Scholae Palatinae*, *op. cit.* p. 35 estime qu'il faut la dater de l'époque tétrarchique. La mention d'un vicaire des *Diuitenses* nous paraît être un indice d'une datation plus tardive.

¹⁴ *CIL* XIII, 8274.

¹⁵ Le mot apparaît au III^e siècle, et devient plus courant au IV^e ; A. CHAUVOT, *Opinions romaines*, *op. cit.* p. 20 et p. 468.

l'empereur (mort de Constant en 350, mort de Valens en 378). Les *protectores* quant à eux, qui ont rang d'officiers, ne sont jamais constitués en unité combattante¹⁶, mais au mieux en petits groupes de moins de dix individus¹⁷ : l'échelle de la rencontre n'est donc pas la même.

Si Viatorinus n'a pas eu de chance, les unités de la garde impériale se taillent pourtant une terrible réputation chez les Barbares au IV^e siècle : Ammien Marcellin, ancien *protector* et historien majeur de l'époque, rapporte ainsi qu'à l'hiver 356-357, les Alamans redoublent de courage en assiégeant la ville de Sens, car ils ont appris l'absence des scholes palatines :

« Tandis qu'il (Julien) pesait anxieusement tous ces problèmes, une multitude d'ennemis l'assaille, enflammés d'un espoir accru d'emporter la place et enhardis de ce que des déserteurs leur avaient appris que Julien n'avait par avec lui ni les Scutaires ni les Gentils, répartis dans les divers municipes pour que leur ravitaillement fût plus aisé qu'auparavant¹⁸ ».

Cet extrait fait écho à un autre passage du même auteur, où des Barbares au contraire reprennent courage en reconnaissant l'emblème d'une unité romaine ordinaire dans les rangs opposés, en se rappelant avoir déjà vaincu cette unité par le passé¹⁹. Même s'il est possible qu'Ammien exagère la peur des Barbares, on aurait donc là une forme d'appréhension, d'évitement de la rencontre, ce qui en matière militaire mérite d'être relevée : cette appréhension repose sur la réputation de tueurs de Barbares des unités de la garde impériale. Ainsi, un groupe de Barbares qui rencontre une première fois la garde impériale essaiera par la suite d'éviter la rencontre ! Cela reflète une forme d'anticipation de la rencontre, à cause des représentations qu'on en a. On peut supposer du côté romain une appréhension similaire, surtout s'il fallait mener une expédition dans le *barbaricum*, et qu'il convient probablement de moduler en fonction de la réputation de plus ou moins grande férocité des adversaires.

Toutefois, après la mort de Théodose, les empereurs romains ne mènent plus leurs armées à la bataille. On assiste alors à une marginalisation du rôle guerrier de la garde impériale, décrites comme des troupes de parade. En avançant vers le VI^e siècle, le rôle cérémonial des gardes impériaux prend le pas sur la fonction réellement militaire, la rencontre guerrière semble devenir épisodique, et les Barbares que voient les gardes au quotidien ne sont sans doute que

¹⁶ A l'exception peut-être des *protectores domestici praesentales*, groupés par cinquante d'après *C. Th.* VI, 24, 1, mais rien n'atteste leur participation à des combats.

¹⁷ L'escorte d'Ursicin dont fait partie Ammien comptait dix *protectores* et *tribuni uacantes*.

¹⁸ Ammien, XVI, 4, 1.

¹⁹ Ammien, XVI, 12, 6.

ceux représentés sur les scènes de bataille du palais impérial²⁰. Procope dit d'ailleurs que ces gardes du palais ont peur d'aller à la guerre²¹. Les modalités de la rencontre se transforment, au profit d'une autre forme de contact entre garde impériale et Barbares : les ambassades et délégations politiques. Il pouvait arriver que des officiers de la garde impériale soient envoyés en délégations comme représentants de l'empereur. Toutefois, le plus souvent ils ne sont pas au cœur de la rencontre, mais participent du décor, pour impressionner les Barbares tout en assurant la sécurité de l'empereur. On a bien sûr des exemples dès le IV^e siècle²², mais l'on retiendra surtout la description colorée des gardes impériaux par Corippe dans son éloge de Justin II ; les gardes sont en place pour accueillir les ambassadeurs des Avars en 565.

« La jeunesse barbare voit avec admiration la première entrée et, en parcourant des yeux l'immense salle, les hommes gigantesques qui se tiennent immobiles. Ils observent les boucliers dorés, lèvent les yeux sur les javelots dorés dont le fer s'élève resplendissant, sur les casques couverts d'or et les rouges aigrettes. Ils frissonnent devant les lances et les cruelles haches menaçantes²³ ».

C'est donc une rencontre solennelle, codifiée, dans laquelle les gardes jouent un rôle protocolaire. Avec la perte du rôle militaire de la garde impériale, ce genre de rencontre devient probablement l'une des seules occasions de contact entre garde impériale, en tant qu'institution, et Barbares. D'acteur majeur des conflits entre Romains et Barbares au IV^e siècle, le cercle intérieur de l'armée romaine est devenu au VI^e siècle un élément du décor de la rencontre diplomatique²⁴. En dehors des guerres et des ambassades, qui restent des événements relativement exceptionnels, les contacts entre Romains et Barbares étaient toutefois fréquents dans un tout autre contexte : à l'intérieur de l'institution militaire elle-même.

²⁰ Sur les scènes de batailles représentées dans la Chalcè du Grand Palais de Constantinople, Procope, *De Aed.*, I, 10, 16 ; on notera cependant que lors du siège de Constantinople en 558, les *scholes* et les *protectores* furent obligés de tenir les murailles, le temps que des unités plus aguerries arrivent (Agathias, V, 15).

²¹ Procope *HA* XXIV, 24.

²² En 359, les Sarmates assaillent Constance II pendant une entrevue diplomatique, et les *scholares* s'interposent, Ammien XIX, 11, 10-16.

²³ Corippe, *In Laudem Iustini Minoris*, III, 237-242 (trad. S. Antès).

²⁴ Le rôle du « *protector* des frontières » évoqué à la fin du VI^e siècle dans une réunion diplomatique romano-perse à Dara, (*Men. Prot.* frg. XXVI, 1 Blockley) semble être strictement logistique.

La « barbarisation » : problèmes méthodologiques

Le problème de la « barbarisation » a en effet fait couler beaucoup d'encre. Ce terme peut se comprendre dans deux sens : le recrutement massif de Barbares dans les rangs de l'armée, et l'adoption d'équipement et de pratiques barbares par les soldats romains. Ce thème a été un aspect central de l'historiographie de la fin du XIX^e jusqu'aux années 70-80, mais est un peu moins débattu aujourd'hui²⁵. Cependant dans le cadre de la réflexion proposée sur les échanges et les rencontres, ce niveau d'analyse est probablement le plus intéressant.

La question de la barbarisation soulève plusieurs problèmes méthodologiques et historiographiques. En premier lieu, la vision traditionnelle voit ce phénomène comme un élément de déclin, notamment de la discipline²⁶. Cette analyse ne fait que reprendre les appréciations souvent polémiques des auteurs anciens²⁷, et je me garderai ici de porter un jugement sur l'efficacité militaire des « Barbares impériaux ». Rappelons simplement que de nombreux Barbares passés par les rangs des *protectores* ou des *scholes* accèdent à des commandements supérieurs, où ils ne sont pas nécessairement moins bons que les Romains. Le second point est l'absence de nuance dans l'analyse : le terme de barbarisation est très souvent synonyme de « germanisation », alors que l'on reconnaît aujourd'hui une grande diversité des influences dans l'armée romaine tardive²⁸.

La garde impériale semble être l'exemple paradigmatique de ce phénomène de « barbarisation ». En effet, d'après l'historiographie traditionnelle²⁹, les *scholes palatines* étaient recrutées majoritairement (voire intégralement) chez les barbares. Ainsi, la *schola* des *Gentiles*, d'après son nom et un passage d'Ammien Marcellin, est souvent considérée comme étant composée exclusivement de Barbares³⁰. On sait d'autre part que dans les *scholes palatines*, au moins dès 441, certaines promotions internes sont gérées par le *scrinium barbarorum* (bureau des barbares)³¹. L'épigraphie apporte également des éléments. Une

²⁵ Voir ainsi l'absence de traitement de ce thème dans le colloque LE BOHEC, Y., WOLFF, C., éd. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er} : actes du congrès de Lyon, 12-14 septembre 2002*, Lyon, 2004, comme souligné par P. Le Roux dans la conclusion.

²⁶ LE BOHEC, Y. *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, 2006 ; DIXON, K.R., SOUTHERN, P. *The late Roman Army*, Londres, 1996, p. 180.

²⁷ Notamment les invectives de Synésios de Cyrène dans le *De Regno*.

²⁸ COULSTON, J.C.N. "Late Roman Military Equipment Culture." in *War and Warfare in Late Antiquity: Current Perspectives*, éd. N. Christie A. Sarantis, 2013, p. 463-492.

²⁹ HOFFMANN, D. *Das spätromische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Düsseldorf, 1969-1970, p. 137-141 et 299-300 ; Frank *Scholae Palatinae*, op. cit. p. 59 et 62-72.

³⁰ Ammien, XX, 8, 13.

³¹ *Nov. Theod.* 21 ; DELMAIRE, R. *Les institutions du Bas-Empire romain de Constantin à Justinien. T. 1 Les institutions civiles palatines*, Paris, 1995, p. 85 sur les autres missions de ce bureau.

inscription très célèbre, découverte en 1877 à Trèves, est l'exemple le plus fameux de ce phénomène, chez les *protectores* :

*Hariulfus, protector / domes{i}ti<c=G>us, filius Han/haualdi regalis genti/s Burgundionum, qui / ui{c}xit annos XX et mens/{s}es noue(m) et dies noue(m). / Reutilo auunculu/s ipsius fecit*³². (Hariulfus, *protector domesticus*, fils d'Hanhavald de la famille royale des Burgondes, qui vécut vingt ans, neuf mois et neuf jours. Reutilo, son oncle, l'a fait).

Cette épitaphe, que l'on date de la deuxième moitié du IV^e siècle³³, est un exemple particulièrement parlant : onomastique barbare tant pour le soldat que pour sa famille, précision du peuple d'origine, et même du milieu social. On aimerait avoir d'autres inscriptions aussi claires pour l'époque tardive, mais cela reste assez exceptionnel.

Tous ces éléments montrent bien que l'on a un recrutement chez les Barbares pour remplir les rangs de la garde impériale. Mais ils ne suffisent pas à prouver que l'intégralité ou même la majorité des soldats de ces troupes soient d'origine barbare : pensons par exemple à saint Martin de Tours qui servit dans les scholes palatines avant de partager son manteau à Amiens, ou aux saints Serge et Bacchus, qui auraient été membres de la schole des *Gentiles*³⁴. Il faut aussi prendre en compte le fait que le recrutement de l'armée romaine tardive se faisait notamment dans les régions frontalières (Gaule, Thrace...), dans lesquelles la limite entre Romains et Barbares pouvait être floue. Enfin, le recrutement de Barbares dans la garde des empereurs n'est pas un phénomène nouveau, comme l'illustre le cas des Bataves d'Auguste, ou des *equites singulares* à partir de Trajan. Dans les années 90-2000, des historiens se sont donc livrés à des tentatives d'approche quantitative pour nuancer la barbarisation, à l'échelle de différents groupes (armée, officiers supérieurs)³⁵, arrivant à des proportions d'un tiers de Barbares³⁶. Toutefois, si cette approche a le mérite de nuancer le point de vue « tout-barbare », elle est méthodologiquement peu fiable³⁷, et l'état de la documentation ne permet pas vraiment de prendre en compte la chronologie. En effet, bien souvent, on peut seulement

³² *CIL* XIII, 3682.

³³ HOFFMANN, D. "Wadomar, Bacurius und Hariulf : zur Laufbahn adliger und fürstlicher Barbaren im spätrömischen Heere des 4. Jahrhunderts." *Museum Helveticum* 35, 1978, p. 307-318.

³⁴ L'historicité de ce récit hagiographique pose évidemment d'importants problèmes. A ce sujet, voir en dernier lieu FOWDEN, E. K. *The Barbarian Plain*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1999.

³⁵ Notamment ELTON, H., *Warfare in Roman Europe (AD 350-425)*, Oxford, 1996.

³⁶ Nous n'avons pour le moment tenté ce calcul que pour les 83 *protectores* nommés recensés pour le IV^e siècle, et seulement sept portent des noms à consonance barbare ! Quant aux *comites domesticorum* de la même période, un tiers seulement est d'origine barbare certaine ou supposée.

³⁷ Voir les remarques de JANNIARD, S. "L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 2^{ème} partie : Stratégies et techniques militaires." *Antiquité Tardive* 9, 2001, p. 351-361 (p. 358).

tenter de déduire une origine barbare à partir d'un nom dans une inscription, un papyrus ou dans les sources littéraires. Or, l'onomastique a ses limites : ainsi le *comes domesticorum* (chef de la garde impériale) Latinus était un Alaman³⁸. De plus, il faut sans doute différencier au cours du temps des phases plus ou moins propices au recrutement de Barbares, et même cette chronologie doit varier en fonction des différents peuples. Ainsi Constance favorisait les Francs, Gratien les Alains. Cette distinction des différents peuples pose tout autant problème, car il faut prendre en compte les définitions à géométrie variable évoluant au cours du temps au gré du processus d'ethnogénèse³⁹.

L'approche qualitative est-elle plus pertinente ? Elle s'insère avant tout dans une histoire des représentations. Prenons l'exemple du *missorium* de Théodose, daté de 388⁴⁰ : on y voit très bien, entourant les empereurs, des gardes du corps portant des cheveux longs et des torques. Ils sont vêtus de tuniques décorées, portent des grands boucliers ovales et des lances. Si l'on en fait une lecture au premier degré, on arrive au constat dressé par P. Richardot : « la barbarophilie gagne les sommets de l'État : l'empereur est protégé par une garde germanique qui porte des torques et des cheveux longs⁴¹ ». Cette opinion lapidaire doit être nuancée.

On a observé de longue date une forme de barbarisation de l'armée romaine tardive par ses pratiques. On a ainsi étudié les influences barbares sur l'armement⁴², sur la tactique, sur l'emploi du cri de guerre... Toutefois, dans quelle mesure le *barritus* tardo-antique n'emprunte-t-il pas autant à la *clamor* romaine qu'au *barritus* germanique ? Dans quelle mesure un équipement d'origine germanique ou d'origine perse devient-il romain une fois qu'il est adopté dans l'armée romaine ? Il y a là matière à réflexion, ce que les archéologues, notamment anglo-saxons, ont engagé depuis longtemps en mettant en avant le mirage de la typologie : quel sens donner aux objets et aux pratiques ? Il est nécessaire de considérer ces phénomènes par des outils d'interprétation empruntés à l'anthropologie, dérivés de l'idée d'acculturation⁴³.

³⁸ Ammien, XIV, 10, 8.

³⁹ Sur l'ethnogénèse, voir l'utile bilan historiographique dressé récemment dans BECKER, A. "Ethnicité, identité ethnique. Quelques remarques pour l'Antiquité tardive." *Gerion* 32, 2014, p. 289-305.

⁴⁰ Il s'agit de la datation traditionnelle, d'après la mention des *decennalia* de Théodose. L'hypothèse de J. MEISCHNER, J. "Das *Missorium* des Theodosius in Madrid." *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* 111, 1996, p. 389-432, qui préfère y voir Valentinien III, paraît inutilement compliquée.

⁴¹ RICHARDOT, P. *La fin de l'armée romaine (284-476)*, Paris, 2001², p. 301.

⁴² Voir notamment quelques comptes-rendus dans JANNIARD, S. "L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 2^{ème} partie : Stratégies et techniques militaires." *Antiquité Tardive* 9, 2001, p. 351-361.

⁴³ A propos de l'identification des Barbares, on consultera avec profit les travaux de G. Halsall ; pour l'usage plus large de l'archéologie, voir les volumes de la série *Late Antique Archaeology* édités par L. Lavan *et al.*

La pertinence du concept d'acculturation a été discutée par de nombreux savants : on le juge aujourd'hui trop restrictif car il ne fonctionne que dans un seul sens. Il a donc fallu forger de nouveaux outils interprétatifs : on parle ainsi d'hybridation (terme aux résonances biologiques), de créolisation (terme issu de la linguistique, qui inclut l'idée de négociation, de compromis), de zones de contact⁴⁴, ou encore de transfert culturel⁴⁵.

J'ai choisi pour décrire les relations d'échanges culturels entre Romains et barbares au sein de la garde impériale tardive la notion de *middle ground*, concept forgé par Richard White pour étudier les rapports entre Européens et Indiens en Amérique du Nord au XVII^e et XVIII^e siècle⁴⁶ et réemployé en histoire ancienne par Irad Malkin pour décrire le contact culturel entre Grecs et indigènes lors de la « colonisation » de l'époque archaïque⁴⁷. Littéralement, le *middle ground* désigne un « terrain médian », un espace d'entre-deux. Ce terme désigne à la fois la culture hybride et le lieu où cette culture hybride existe⁴⁸. Le *middle ground* correspond à la construction d'un « monde commun et mutuellement compréhensible » aux deux cultures, reposant sur des « méreprésentations » (*misrepresentations*) mutuelles des valeurs et pratiques des acteurs impliqués⁴⁹. Ce concept a été jusqu'alors employé à l'échelle de sociétés entières : on peut se demander quelle est sa pertinence pour la garde impériale. Je pense qu'il s'agit simplement d'un changement d'échelle, d'autant plus que l'on reconnaît aujourd'hui que l'armée romaine constitue dans une certaine mesure une communauté, une société à part entière, ayant d'ailleurs tendance à l'endogamie⁵⁰. Au sein de cette communauté, la garde impériale se distingue par sa proximité avec l'empereur et s'inscrit aussi dans un territoire, un espace vécu (le palais, surtout à partir du V^e siècle) ; c'est une « armée dans l'armée⁵¹ », formant une petite société. Ce préalable méthodologique établi, nous pouvons examiner avec davantage d'acribie les pratiques supposément « barbares » de la garde impériale tardive. La notion de *middle ground* invite à s'interroger sur le sens à donner

⁴⁴ Pour les références et définitions de ces concepts, cf MALKIN, I. *A Small Greek World*, Oxford/New York, 2011 p. 47.

⁴⁵ Terme issu des études germaniques, impliquant le déplacement et la réappropriation d'un objet culturel dans un milieu différent de celui dont il est issu. La transformation de la garde impériale tardive impliquant le recrutement de barbares et pas seulement l'adoption de pratiques, ce concept nous a semblé trop restrictif. L'idée de *middle ground* insiste davantage sur le résultat d'un ensemble de transferts culturels.

⁴⁶ WHITE, R. *The Middle Ground. Indians, Empires and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge, 1991 (trad. fr. 2009). Le concept de « third space » forgé par H. Bhabha est employé avec une signification relativement proche en anthropologie, ethnologie et sociologie.

⁴⁷ MALKIN, I. *A Small Greek World*, *op. cit.*

⁴⁸ Nous renvoyons ainsi aux utiles définitions données par M. DANA, « Le « centre » et la « périphérie » en question : deux concepts à revoir pour les diasporas », *Pallas*, 89, 2012, p. 57-76.

⁴⁹ I. MALKIN *Small Greek World op. cit.* p. 46 « a common and mutually comprehensible world ».

⁵⁰ Sur la notion de communauté pour décrire l'armée romaine, on se référera à l'important ouvrage GOLDSWORTHY, A., HAYNES, I., éd. *The Roman Army as a Community*, Portsmouth, 1999.

⁵¹ Synésios, *De Regno*, XII.

aux pratiques, et à la signification politique, sociale et militaire de l'appartenance à la garde impériale.

La garde impériale comme *middle ground*

Interrogeons nous d'abord sur certaines pratiques considérées comme barbares. Les analyses récentes ont bien montré que le port du torque et des cheveux longs ne pouvait pas être associés à des groupes ethniques particuliers, et n'indiquait pas nécessairement une origine barbare⁵². Il pouvait simplement s'agir d'imiter ce que l'on pensait être barbare. Nous sommes plutôt en présence d'une barbarie réinventée, de barbares de synthèse. L'image du garde impérial « barbare » est donc essentiellement une construction, parmi d'autres idées de la barbarie⁵³. Gardons à l'esprit que l'on connaît les Barbares essentiellement par le point de vue romain, et que ceux-ci, malgré les apparences des sources littéraires, ont beaucoup changé depuis la *Germanie* de Tacite.

On peut déconstruire ainsi l'interprétation traditionnelle des éléments « barbares » des tenues des gardes impériaux, à commencer par le torque. Le lien entre cette décoration et la « barbarisation » de l'armée tardive a été établi sans fondement par les modernes. En effet, ce collier d'or, aux origines celtiques plutôt que germaniques, était déjà donné comme récompense aux soldats sous le Haut-Empire romain⁵⁴. Il devient dans l'Antiquité tardive le signe d'appartenance à une élite militaire, étant notamment l'emblème des *candidati*. Les cheveux longs étaient associés aux Barbares dans les mentalités romaines depuis longtemps, mais dans les faits ce n'était qu'une partie de la réalité. Par exemple chez les Francs, les cheveux longs sont associés à la royauté⁵⁵, mais d'autres Barbares ne portaient pas cette coiffure (par exemple les Goths). On est donc en présence d'un stéréotype du Barbare, ou, pour prendre une grille d'analyse moderne, les cheveux longs identifient le Barbare « hyperréel⁵⁶ ». Les vêtements décorés ont été aussi considérés comme un signe de

⁵² VON RUMMEL, P. *Habitus Barbarus : Kleidung und Repräsentation spätantiker Eliten im 4. und 5. Jahrhundert*, Berlin, 2007, p. 199-231 (notamment 213-231), suivi par PFEILSCHIFTER, R. *Der Kaiser und Konstantinopel. Kommunikation und Konfliktaustrag in einer spätantiken Metropole*, Berlin/Boston, 2013, p. 245.

⁵³ HALSALL, G. *Barbarian Migrations and the Roman West, 376-568*, Cambridge, 2007, p. 103 : par opposition au Haut-Empire, où l'armée était vecteur de romanisation, l'armée tardive « adopted 'barbarism', even if the latter may well have been a rather artificial Roman creation ».

⁵⁴ Ce que reconnaît d'ailleurs P. RICHARDOT, *Fin de l'armée romaine*, op. cit. 2^e éd. p. 300-301, avant de le considérer malgré tout comme signe de barbarisation !

⁵⁵ Voir ainsi le fameux anneau de Childéric ; LE JAN, R. *Les Mérovingiens*, Paris, 2011², p. 11 et p. 31 sur la signification de la coiffure des « rois chevelus ».

⁵⁶ L'hyperréalité est un concept sociologique décrivant le remplacement du réel par sa représentation stéréotypée.

barbarisation, mais là encore, rien ne le prouve hormis le témoignage polémique de certains auteurs anciens⁵⁷. A la fin du IV^e siècle, les empereurs légifèrent contre le port de tenues barbares par les civils dans la ville de Rome, laissant donc aux soldats – en l’occurrence à la garde impériale – le monopole de cette tenue⁵⁸ : cette législation entretient le particularisme de l’apparence des soldats, qui, dès lors peuvent sembler d’autant plus barbares⁵⁹. Le parallèle peut être dressé avec les Zouaves dans l’armée française du XIX-XX^e siècle: le particularisme de la tenue aide à maintenir une identité forte, un esprit de corps. Ne négligeons pas néanmoins le caractère stéréotypé tant des sources iconographiques que des descriptions littéraires, qui peuvent donner une image amplifiée et déformée de la réalité.

Alors que les gardes impériaux essaient de se montrer plus barbares que nature, il faut garder à l’esprit que pour les vrais Barbares, intégrer l’armée romaine, et encore plus intégrer la garde impériale, c’est devenir Romain. On a par exemple des changements de noms, mais surtout l’apprentissage du latin est nécessaire. Pour les cas attestés par l’épigraphie, par exemple Hariulfus, il ne faut pas oublier le fait que la pratique épigraphique en elle-même est une pratique romaine⁶⁰. Il convient de ne pas non plus sous-estimer la présence de Romains assez cultivés dans la garde impériale⁶¹ qui pouvaient interagir avec les recrues barbares, et transmettre un certain bagage culturel. Le contact entre les individus a un rôle essentiel, dans des dimensions religieuses par exemple, ou à un niveau privé, comme les mariages entre Barbares et Romaines, qui n’étaient certainement pas interdits comme on l’a longtemps cru, ou entre Romains et femmes barbares⁶². Le regard romain sur les Barbares était plus nuancé qu’on ne pourrait le croire, car comme chez Hérodote il y avait des degrés dans la barbarie, si bien que certains Barbares devaient être considérés plus facilement comme romanisés. Par exemple, aux yeux d’Ammien Marcellin, les Burgondes ne sont pas considérés comme des barbares, mais comme descendants des Romains de jadis⁶³ : qu’aurait-il pensé dudit Hariulfus ? Le fait de pratiquer au quotidien l’espace vécu romain devait être un autre facteur d’intégration. Surtout, l’entrée dans la garde impériale n’est autre que l’entrée au cœur de

⁵⁷ Sur ces vêtements, cf SUMNER, G. *Roman Military Dress*, Stroud, 2009, p. 41-70.

⁵⁸ VON RUMMEL, P. *Habitus Barbarus*, *op. cit.* p. 213-231.

⁵⁹ Au contraire dans les sociétés de frontière, l’archéologie montre bien la limite floue entre monde civil et militaire, et entre Romains et barbares (voir notamment, à partir de l’exemple de la Bretagne, GARDNER, A. *An Archaeology of Identity: soldiers and society in late Roman Britain*, Walnut Creek, 2007).

⁶⁰ Rappelé par G. HALSALL, *Barbarian Migrations*, *op. cit.* p. 160. Notons d’ailleurs la bonne qualité du monument d’Hariulfus, qui s’explique sans doute par son origine princière. *A contrario*, l’épithaphe de Viatorinus est d’une exécution relativement maladroite.

⁶¹ Par exemple Ammien Marcellin lui-même, mais aussi Callistus, *protector domesticus* de Julien, ou Tryphonianus Sabinus qui annote un manuscrit de Persius en Occident sous le règne d’Honorius.

⁶² *CIL XI*, 1731.

⁶³ A. CHAUVOT, *Opinions romaines*, *op. cit.* p. 392.

l'armée, au plus près de l'empereur et du pouvoir : par exemple, on obtient le titre de *protector* par la cérémonie de l'*adoratio*⁶⁴, qui vient doubler le lien de fidélité déjà exigé par le serment militaire, privilège largement convoité.

Le terme de « barbarisation », s'il est commode, doit donc être considéré avec beaucoup de prudence et de nuances. Certes il y a recrutement de Barbares dans la garde impériale – mais cela n'est pas spécialement nouveau, et on ne peut mesurer précisément ce phénomène. La « barbarisation » des modes, des pratiques, est quant à elle un leurre, car c'est plutôt l'adoption d'une barbarie de synthèse, qui se double d'une certaine romanisation des recrues Barbares : il y a formation d'une identité commune, d'un *middle ground*. Servir dans la garde impériale est une façon comme une autre d'être romain, n'excluant pas le partage avec d'autres identités. La loyauté des recrues barbares ne semble d'ailleurs généralement pas avoir posé de réel problème⁶⁵.

Au-delà de ces pratiques culturelles, il est tout aussi important de se demander quel sens politique, social et militaire pouvait être donné à la garde impériale, et en quoi cela peut influencer dans une approche de type *middle ground*. Soulignons d'abord le rôle symbolique, de plus en plus exacerbé en allant vers le VI^e siècle, de la garde impériale. Elle est vue comme un élément indispensable du décorum impérial, représentée dans l'iconographie, et décrite dans les sources littéraires, par exemple chez Synésios : « il n'y avait pas encore, comme on en voit ici, ces gardes du corps, cette armée recrutée dans le sein de l'armée, tous jeunes et tous grands, aux cheveux blonds et bouclés, "à la tête lustrée, à la jolie figure", aux boucliers d'or, aux lances d'or, dont l'apparition nous annonce le prince comme, si l'on peut dire, les premières lueurs du jour le soleil⁶⁶ ». Jean Chrysostome emploie des termes proches « Représentez-vous l'escorte de notre empereur, je veux dire les soldats couverts d'or, les attelages de mules blanches aux mêmes précieuses chamarrures, les chars incrustés de pierres précieuses avec leurs housses blanches comme neige et leurs lamelles de métal toutes vibrantes ; les dragons brodés sur les vêtements de soie, les boucliers ornés d'ombilics dorés, les pierres précieuses qui en constellent les baudriers comme le cercle extérieur auxquels ceux-ci se rattachent ; les chevaux revêtus d'or avec leurs freins tout dorés. Il n'empêche ; lorsque nous voyons l'empereur, rien ne compte plus à nos yeux. Sur lui se concentre notre attention, sur ses vêtements de pourpre, sur son diadème, son trône, sa fibule, et ses

⁶⁴ *De Caer.* I, 86.

⁶⁵ JONES, A. H. M. *The Later Roman Empire*, Oxford, 1964, p. 620-623.

⁶⁶ Synésios, *De Regno*, XVIII ; trad. Lacombrade.

chaussures qui plus que tout éblouissent la vie⁶⁷ ». Dans ces personnages hauts en couleur se dessinent des Barbares « hyperréels » faisant partie du langage symbolique du pouvoir impérial, que l'on voit encore sur la mosaïque de Justinien à Ravenne au milieu du VI^e siècle. Malgré certaines critiques acerbes, l'intégration des Barbares dans l'armée est régulièrement présentée comme une forme de victoire, comme le louent les panégyristes⁶⁸. Le garde du corps pseudo-barbare fait donc partie intégrante du message de domination impériale : c'est la barbarie « domestiquée » au service personnel de l'empereur⁶⁹.

Par ailleurs, si autant de Barbares intègrent la garde impériale, c'est aussi qu'il y a de leur part une volonté d'intégrer le monde romain, et l'armée, notamment la garde impériale, en est l'accès par excellence. Cette volonté se manifeste dans l'aristocratie barbare. Hariulfus par exemple est un prince burgonde ; le *comes domesticorum* Mallobaudes quant à lui est en même temps roi des Francs⁷⁰ ; on a encore au début du VI^e siècle un roi des Gépides recevant le titre de *comes domesticorum*⁷¹. Devenir soldat romain au service de l'empereur a donc une signification sociale pour les Barbares, au-delà de l'importance pour les relations diplomatiques⁷². La circulation des individus, pouvant ramener objets et pratiques avec eux lors de leur congé⁷³, devait jouer un rôle important dans l'entretien d'un « rêve romain » chez les Barbares. Enfin, la garde impériale reste toujours un moyen d'ascension sociale pour les citoyens romains, que l'on soit en service actif ou que l'on achète le titre comme sinécure. L'achat de postes dans la garde impériale est fréquent au VI^e siècle⁷⁴ : porter les armes dans une tenue prétendument barbare aux côtés de l'empereur était une charge prestigieuse. Peut-être d'ailleurs l'aspect pseudo-barbare était-il alors accentué par les *scholares*, *candidati* et *protectores praesentales* pour compenser leur absence dans les combats.

Enfin, dans une dimension plus strictement militaire, la garde impériale est vue comme un modèle pour les soldats (et nous n'évoquons pas ici les nombreux saints militaires issus de ces

⁶⁷ Jean Chrysostome, *In Epist. Ad. Rom. Hom. XIV*, 10 (PG LX, 537, trad Lacombrade).

⁶⁸ A. CHAUVOT, *Opinions romaines, op. cit.* p. 83-86.

⁶⁹ C'est notamment en ce sens qu'il faut interpréter la demande de Constance à Julien de lui envoyer des barbares pour ses Scutaires et *Gentiles*.

⁷⁰ Ammien, XXXI, 10. *PLRE I* Mallobaudes.

⁷¹ *SEG LIX*, 728. Toutefois, il est difficile de savoir si ce titre n'était pas strictement honorifique, comme souvent à cette époque.

⁷² Toutefois, contrairement à ce que pensait HOFFMANN, D. "Wadomar, Bacurius und Hariulf : zur Laufbahn adliger und fürstlicher Barbaren im spätrömischen Heere des 4. Jahrhunderts." *Museum Helveticum* 35, 1978, p. 307-318., le rang de *protector* n'est sans doute pas la seule entrée pour les jeunes nobles barbares, voir ainsi l'unité de cavalerie des *comites* dont parle Ammien Marcellin.

⁷³ Cette situation semblait possible, voir ainsi le cas de l'*armiger* alaman de Gratien, Ammien XXXI, 10, qui transmet des informations secrètes.

⁷⁴ Procope, *HA*, XXIV, 18-24.

corps de troupes). Ammien Marcellin évoque ainsi régulièrement les exploits des Scutaires, ou de certains *protectores*⁷⁵ : il ne remet jamais en cause leur éventuelle origine barbare⁷⁶. Les empereurs Jovien, Valentinien et Valens sont issus de la garde impériale, mais il n'est jamais question de les comparer à des barbares. Au pire peuvent-ils être présentés comme un peu frustes, car issus du rang. Sur le modèle de la garde impériale et d'unités d'élite⁷⁷, c'est en fait l'armée romaine toute entière qui adopte des normes de comportement considérées comme « barbares », critiquées notamment par les auteurs issus des milieux sénatoriaux. Il n'en s'agit pas moins de défendre le monde romain. Davantage qu'une identité « ethnique », c'est bel et bien une identité de métier qui s'affirme, un modèle de masculinité alternatif par opposition au civil⁷⁸. Un exemple intéressant est celui de l'empereur Gratien (367-383), qui, selon Zosime, recrutait des gardes du corps alains et s'habillait à leur manière⁷⁹. Parle-t-on pour autant de « barbarisation » de l'empereur ? Gratien, en imitant ceux qui apparaissent comme des guerriers par excellence, cherchait plus probablement à se construire une identité militaire factice, lui qui, nommé co-empereur par son père à huit ans, n'avait guère eu l'occasion d'avoir l'expérience des camps⁸⁰. Le *middle ground* romano-barbare dans la garde impériale correspond donc essentiellement à une identité de métier, entretenue dans le cadre de la représentation impériale. La garde impériale est un lieu de rencontre pour des hommes dont le point commun est le métier des armes, qui empruntent leurs références tant au monde barbare qu'au monde romain.

L'identité de la garde impériale dans un monde changé

En dernier lieu, il importe d'évoquer certaines transformations très tardives de la garde impériale en Orient et en Occident, qui apportent de nouvelles significations à l'identité barbare développée par ces soldats. A la fin du V^e siècle en Orient apparaît une nouvelle unité de la garde, les *excubitores*. On connaît mal le recrutement de ces soldats, mais l'on suppose généralement qu'il s'agit d'Isauriens, des populations de l'Empire peu romanisées,

⁷⁵ Ammien XIX, 11, 12 (mort de Cella, tribun des Scutaires) ; XXVII, 10, 12 (exploits de Salvius et Lupicinus, des *scholae* des scutaires et des *Gentiles*) ; XXVII, 10, 16 (mort au combat de Valerianus, *primicerius domesticorum*, et de Natuspardo, sculaire)... Cf VOGLER, C. "Les officiers de l'armée romaine dans l'oeuvre d'Ammien Marcellin." in *La hiérarchie (Randordnung) de l'armée romaine sous le Haut-Empire*, éd. Y. Le Bohec, Paris, 1995, p. 389-404.

⁷⁶ A. CHAUVOT, *Opinions romaines*, op. cit. p. 400-404.

⁷⁷ Voir ainsi le *barritus*, cri de guerre introduit par les *Cornuti*.

⁷⁸ G. HALSALL, *Barbarian Migrations*, op. cit. p. 109-110. Cette opposition identité militaire/identité civile se retrouve notamment dans Synésios, *De Regno*, XXII, critiquant les chefs barbares quittant la toge peu pratique pour manier les armes au profit des fourrures et de la chlamyde.

⁷⁹ Zos. IV, 35, 2-3.

⁸⁰ Gratien apparaît comme le premier des « empereurs-enfants » démilitarisés, objets d'une récente monographie, McEVOY, M. *Child emperor rule in the late Roman West, AD 367-455*, Oxford, 2013..

considérées comme des « Barbares de l'intérieur⁸¹ ». D'après les descriptions littéraires, leurs tenues seraient celles des soldats romains des temps anciens⁸². Jean le Lydien dit ainsi au milieu du VI^e siècle que « aujourd'hui les soldats copient les Barbares, qui à leur tour essaient de les copier ; seuls font exception les gardes du Palais, qu'en latin on appelle *Excubitores*⁸³ ». Cette identité artificielle de « vrai Romain » tranche avec le caractère « barbare » tout aussi artificiel affiché par les autres gardes ; cette confrontation des identités se double d'une rivalité politique qui se manifeste notamment lors de l'accession au pouvoir de Justin I^{er} en 518⁸⁴. On peut alors se demander si l'apparition de cette nouvelle garde rivale n'a pas pu encourager les *scholes* et *protectores* à entretenir leur image barbare traditionnelle pour mieux se distinguer. Mais plus que jamais il s'agit de barbarie imaginaire.

Un dernier cas, méconnu, reste encore à étudier du côté occidental : le maintien des *scholes* palatines et des *protectores* en Italie après la déposition de Romulus Augustule par Odoacre (qui en est d'ailleurs issu) jusque sous les rois ostrogothiques⁸⁵. Ce phénomène s'inscrit dans le discours de continuité des rois barbares. Il est intéressant de souligner que, pour les *protectores*, la cérémonie d'intronisation par l'adoration de la pourpre est maintenue⁸⁶. Comme en Orient, le rôle véritablement militaire de cette garde impériale (désormais seulement royale) semble être quasiment inexistant. Mais l'on peut se demander dans quelle mesure l'accès à ce rang était ouvert aux Romains. En effet, dans les royaumes barbares, les Romains étaient normalement exclus du métier des armes⁸⁷. Ici, il y avait peut-être la possibilité toute symbolique pour un Romain de porter les armes. Cette hypothèse pourrait être cohérente avec le fait que d'autres gardes du corps et hommes de confiance, les *saiones*, sont une institution strictement ostrogothique. Il y a là une forme d'achèvement de la rencontre romano-barbare, dans une situation curieuse : pour imiter les empereurs, les rois barbares d'Italie maintiennent les gardes du corps romains qui eux-mêmes s'étaient construits, depuis le IV^e siècle, une identité pseudo-barbare.

⁸¹ Travail classique de BROOKS, E.W. "The Emperor Zeno and the Isaurians." *The Historical Review* 8, 1897, p. 209-238 ; les travaux récents de B. Croke tentent de battre en brèche certaines hypothèses traditionnelles sur les *excubitores* (CROKE, B. "Leo I and the Palace Guard." *Byzantion* 75, 2005), p. 117-151, même si à l'instar de PFEILSCHIFTER, *Der Kaiser und Konstantinopel*, *op. cit.* p. 241 note 72 nous ne pouvons souscrire à son hypothèse d'une existence de l'institution depuis le Haut-Empire.

⁸² Notamment Corippe, *In Laud. Iust. Min.* III, 165-179.

⁸³ Lyd. *De Mag.* I, 2.

⁸⁴ L'accession au pouvoir de Justin est rapportée dans *De Caer.* I, 93.

⁸⁵ On s'appuie trop souvent sur le résumé rapide de Jones, *Later Roman Empire*, *op. cit.* p. 256, qui semble dire que la garde impériale disparaît en Italie ostrogothique. Nous attendons à ce sujet une mise au point de G. Halsall dans un futur *Companion to Ostrogothic Italy*, à paraître chez Brill.

⁸⁶ Cassiodore, *Variae* XI, 31.

⁸⁷ AMORY, P. *People and Identity in Ostrogothic Italy*, Cambridge, 1997, p. 54. D'après cet auteur, la distinction « ethnique » entre Goths et Romains correspond à une distinction entre militaires et civils.

Conclusion

Nous avons cherché dans cette analyse à mettre en perspective les différentes formes de la rencontre entre Romains et Barbares dans la garde impériale. Cette rencontre se fait à deux échelles : entre la garde impériale comme institution et les Barbares comme peuples extérieurs à l'empire ; au sein même de la garde impériale, au niveau des individus, par des transferts culturels formant un *middle ground*, façonnant une identité militaire commune. La garde impériale est d'abord, en tant qu'institution militaire, un acteur important de la rencontre entre Romains et Barbares : elle intervient régulièrement dans les conflits au IV^e siècle, puis perd ce rôle au profit de celui d'élément de décor dans les réunions diplomatiques. Le recrutement des Barbares pose des problèmes importants. Il est ainsi difficile à quantifier avec certitude. Surtout, ce recrutement, et l'adoption de pratiques supposément barbares au sein de la garde ne peuvent être analysés de manière simpliste comme le signe d'une « barbarisation » synonyme de déclin. Le contact entre Romains et Barbares donne naissance à une culture hybride originale, à un *middle ground*, dont les pratiques et la signification peuvent être interprétées de manières différentes selon le point de vue privilégié. Cette analyse par le prisme du *middle ground* invite à se demander si se montrer « barbare » dans la garde impériale ne serait pas finalement un moyen parmi d'autres d'être Romain. A cela il faut bien sûr comparer l'utilisation des fédérés par l'armée romaine à partir de la fin du IV^e siècle, des groupes armés barbares qui combattent en tant qu'alliés séparés, et dont la l'intégration au monde romain était moindre⁸⁸. Enfin, dans le cadre des réflexions impulsées par cette journée d'étude, nous avons également voulu rappeler que la rencontre peut commencer avant même le contact réel, et se prolonger après celui-ci, par le biais des représentations que l'on se fait de l'altérité. Appréhensions, stéréotypes, horizons d'attente, sont autant de ramifications dont l'analyse est nécessaire pour éclairer le moment même de la rencontre et les situations qui en découlent.

Maxime Emion.

⁸⁸ Les travaux en cours de G. Pastor, présentés au colloque de Lyon d'octobre 2014, mettent cependant en avant le profond degré d'intégration des fédérés aux pratiques militaires romaines, ce qui ne présage pas d'une meilleure intégration dans la société.